

Sheila Campbell, *The Mosaics of Antioch*. Corpus of mosaic pavements in Turkey. *Subsidia mediaevalia*, Band 15. Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1988. XVII, 130 Seiten, 28 Abbildungen, 234 Tafeln.

Répondant au vœu émis par Mme E. Alföldi-Rosenbaum en 1973, lors du X^e Congrès d'archéologie classique qui se tenait à Ankara, le livre de Sh. Campbell constitue le premier volume canadien du Corpus des mosaïques de Turquie. Il regroupe cent-deux pavements, répartis dans quarante bâtiments de la ville même d'Antioche. Un second volume est d'ores et déjà prévu qui réunira les mosaïques de Daphné-Harbiye, de Séleucie de Piérie et de quelques autres sites isolés. La présentation du matériel est topographique, se référant au quadrillage de base de la mission archéologique américaine des années 1932-1939. À l'intérieur de ce classement, chacune des mosaïques fait l'objet d'une fiche signalétique stéréotypée (identique, qu'il s'agisse d'un fragment informe ou d'un tableau à plusieurs personnages): lieu de conservation actuel, dimensions, couleurs, matériaux, densité des tesselles, description, bibliographie; deux dernières rubriques – contexte et datation –, généralement très brèves, se rapportent à l'ensemble du bâtiment. Le livre fournit ainsi une série de données purement techniques; on y cherchera en vain un commentaire plus large, d'ordre iconographique, stylistique ou historique. C'est donc l'option minimale du corpus qui a été choisie. Cette option, généralement décevante puisqu'elle consiste à livrer un simple fichier là où on attendait une base de réflexion, paraît d'autant plus déconcertante ici qu'elle s'applique à des mosaïques déjà publiées de manière exhaustive en un livre dont les mérites ne sont plus à redire. On n'échappe pas dès lors à la question que l'auteur même pose en guise de préface: 'Why is it necessary?'. A cette interrogation liminaire, Sh. Campbell apporte une série de réponses en forme de justifications qu'il n'est sans doute pas inutile de commenter ici.

Tout d'abord, cette nouvelle publication se justifierait par l'importance des pavements d'Antioche comme point de référence dans toute étude sur la mosaïque orientale et la difficulté d'accéder actuellement à l'ouvrage depuis longtemps épuisé de D. Levi . . . Mais un opuscule d'une petite centaine de pages (dont plusieurs aux trois-quarts vides) sans la moindre étude iconographique ou stylistique, peut-il vraiment remplacer un ouvrage magistral tant sur le plan de l'analyse que de la synthèse? Si le nouveau livre ne dispense pas de recourir à l'ancien, que vaut cette première raison? En deuxième lieu, toutes les informations de base étant dispersées dans les deux volumes de D. Levi et les quatre rapports de fouilles 'Antioch on the Orontes', il importait, selon notre auteur, de les regrouper en un seul lieu, aisément accessible, où le lecteur puisse également, sans chercher, immédiatement savoir si la datation proposée était d'ordre archéologique ou stylistique. Mais un tel fichier, de conception simpliste on en conviendra, ne fournit de toute évidence aucun des éléments nécessaires à une étude comparative sérieuse; le chercheur ne pourra donc se dispenser de recourir à la première publication. Il y aurait en outre beaucoup à dire sur l'idée que se fait l'auteur du problème chronologique, on y reviendra.

La troisième raison alléguée me paraît totalement irrecevable. La documentation photographique relative aux pavements géométriques serait insuffisante, vu le peu d'intérêt qu'on portait à ce type de motifs à l'époque où les mosaïques d'Antioche furent publiées pour la première fois . . . Faut-il rappeler que D. Levi ne consacra pas moins de 117 grandes pages (pp. 373–489) et 50 planches au moins (pll. XCII–CXLI) aux seuls motifs géométriques, dont il fut le premier à étudier systématiquement le développement, de l'époque hellénistique au VI^e siècle de notre ère? Si l'on excepte les photos de quelques rares pavements en *opus sectile* – qui effectivement n'avaient pas été pris en compte par D. Levi – on ne peut guère trouver qu'une petite vingtaine de figures nouvelles (sur un total de 234), dont plus de la moitié ne font que reproduire des détails supplémentaires d'un seul et même pavement (Bains E, salle 31), d'ailleurs illustré déjà dans le volume II de D. Levi, mais moins abondamment. Gageons que la plupart des autres photos inédites n'avaient pas été retenues pour *l'editio princeps*, vu leur manque d'intérêt (surtout pll. 50, 75, 193, 201, 202) . . . L'appendice reprenant les figures du 'Décor géométrique de la mosaïque romaine' constitue, ce me semble, un remplissage inutile: il eût suffi, dans la description des mosaïques, de renvoyer aux planches concernées.

Le non-spécialiste trouvera peut-être la raison suivante plus valable. Plusieurs des panneaux d'Antioche transférés aux Etats-Unis suite aux accords de partage ont changé de musée ou de collection depuis la parution des 'Antioch Mosaic Pavements' et l'auteur s'est attachée à mettre à jour la liste des nouvelles localisations. Mais cette liste avait été publiée déjà en 1981 par F. F. JONES dans le 'Record of the Art Museum'. Une dernière constatation justifie pour Sh. Campbell cette reprise du matériel d'Antioche dans le présent corpus: la qualité même des illustrations de la première édition. Les photos d'archives étant très claires, les négatifs d'excellente qualité, on pouvait espérer en effet que les techniques modernes de reproduction permettraient de tirer 'sharper images than those in the original publications' (p. XIII). Propos dangereux si l'on n'est pas absolument sûr de présenter soi-même des tirages impeccables. Or tel n'est pas le cas, tant s'en faut. Si l'on peut admettre que quelques figures sont effectivement meilleures (c'est probant pour les planches 9–11, 17, 21, 22, 205, 210–212), que d'images floues ou ternes, trop grises ou trop noires, de qualité souvent inférieure aux illustrations des 'Antioch Mosaic Pavements'. Et que dire des nouveaux clichés, quadrillés de l'ombre d'une fenêtre, que l'auteur nous propose de la Chasse de Dumbarton Oaks (pll. 197–200)?

Aucune de ces raisons n'emporte l'adhésion, on le voit. Or ces mêmes fiches, si schématiques soient-elles, auraient pu, appliquées à un matériel inédit, rendre bien des services. Le choix du site d'Antioche était, dans ce cas-ci, particulièrement mal venu. Est-ce à dire qu'il faille considérer les conclusions de D. Levi comme définitivement acquises, que la longue série des mosaïques d'Antioche a été étudiée une fois pour toutes? Non sans doute. Mais c'est d'une tout autre manière qu'il eût fallu envisager l'étude: revoir les conclusions de D. Levi à la lumière de l'immense matériel, surtout tardif (IV^e–VI^e s.), découvert au Proche-Orient depuis plus de quarante ans, tant en Syrie qu'au Liban, en Jordanie, en Israël ou en Turquie, prolonger en fait le travail du savant italien en continuant à replacer, comme il l'avait fait, les mosaïques d'Antioche dans un contexte plus vaste, élargir la problématique en posant de nouvelles questions, celle des ateliers par exemple, ou de l'éventuelle primauté artistique de la métropole par rapport aux villes de provinces . . . De cette manière on arriverait peut-être à préciser l'évolution stylistique brossée par D. Levi et les conclusions chronologiques qui en découlent.

Mais ce n'est certainement pas en modifiant, ici ou là, 'au coup par coup', les datations, comme le fait Sh. Campbell, sur la base de confrontations stylistiques hasardeuses et ponctuelles, que l'on peut espérer obtenir des résultats crédibles. Faute de dates précisées par des inscriptions, mieux vaut s'en tenir au système des datations relatives, à l'intérieur d'une large fourchette chronologique, ainsi que procède généralement D. Levi (193–235; avant 450; après 450 etc.). Sh. Campbell manie l'argumentation stylistique d'une manière qui convainc rarement; je me limiterai à quelques exemples particulièrement révélateurs de cette fâcheuse absence de méthode. A propos d'un panneau à motif de rosette inscrite dans un octogone (Maison A, p. 25), datés par D. Levi, dans son étude globale des éléments géométriques, de la deuxième moitié du II^e siècle, elle s'ingénie à montrer, sur la base d'une comparaison avec des mosaïques d'Anemurium et de Tarse datées stylistiquement de la première moitié du III^e siècle, que c'est aussi cette date qu'il faut adopter pour la mosaïque d'Antioche. Une telle discussion est évidemment sans objet: un panneau si petit, privé de contexte, est de toute manière impossible à dater à vingt-cinq ans près, car le motif qui l'orne a pu être utilisé pendant plusieurs décennies. On connaît par ailleurs la mosaïque dite d'Ananeosis, cette composition typique faite d'un médaillon circulaire – avec buste féminin – inséré dans un vaste tapis géométrique.

trique (p. 81–82); une comparaison est ici proposée avec les mosaïques des Amazones et de Méléagre et Atalante à Apamée (pp. 27–28) où des chasseurs et des animaux en composition libre sont engagés dans une action mouvementée; une double bordure encadre chacune des deux scènes. Proches l'une de l'autre, les deux mosaïques d'Apamée n'ont strictement rien de commun, au plan de la composition, avec le pavement d'Ananeosis; l'auteur cependant écrit: 'in all three of these mosaics the general composition is similar' (p. 27). Je ne comprends pas. Mais il y a pire: dans son commentaire d'un fragment de bordure topographique qu'il date de la deuxième du Ve siècle (pp. 345–346 et 616–617), D. Levi évoque, à titre de comparaison au plan iconographique, la Villa des Laberii à Oudna autrefois datée de 450–475 mais que K. DUNBABIN (*The Mosaics of Roman North Africa*, 1978) plaçait il n'y a guère à la fin du II^e, début du III^e siècle (160–180/220 AD); c'est de façon précise cette date qui est dès lors adoptée pour la mosaïque d'Antioche également . . . Apparemment l'auteur n'a jamais entendu parler de la continuité d'un répertoire et confond iconographie et style. Ces mosaïques topographiques, fréquentes en Orient surtout aux V^e et VI^e siècles, sont d'ailleurs bien étudiées aujourd'hui; on citera en dernier lieu, N. DUVAL, *L'iconographie architecturale dans les mosaïques de Jordanie*, dans: *Mosaïques byzantines de Jordanie* (1989), pp. 207–214. La datation archéologique n'est guère pratiquée avec plus de bonheur: l'auteur s' imagine en effet que les monnaies, même trouvées en petit nombre (une seule monnaie à la limite) fournissent un *terminus* précis, comme si les monnaies ne circulaient que l'année de leur émission . . . A propos de la mosaïque d'Iphigénie, la fourchette chronologique large (193–235 AD) proposée par D. Levi est ainsi corrigée en 'a date closer to 180 AD' (p. 56), sur la base d'une trouvaille de monnaie figurant Marc Aurèle Auguste.

Le dernier objectif de ce nouveau livre était enfin de mettre à jour la bibliographie. C'eût été l'occasion d'élargir le cadre: on se serait attendu à des références aux publications plus ou moins récentes – en tout cas très nombreuses ces dernières années – sur la mosaïque orientale (provinces antiques de Commagène, Cilicie, Isaurie, Phénicie, Syrie, Arabie, Palestine); on imaginait que seraient cités les noms, indissolublement liés aux différents problèmes des mosaïques d'Antioche d'I. Lavin et d'E. Kitzinger; on aurait pu trouver mention de l'article sur les mosaïques orientales dans ANRW XII 2 (1981) . . .

On l'aura compris: le spécialiste continuera à utiliser, comme par le passé, les 'Antioch Mosaic Pavements'.

Bruxelles

Janine Balty